

Le mouchoir, le savon et la lessive

Meilleurs alliés pendant l'épidémie, les produits d'hygiène du quotidien, n'ont pourtant pas toujours existé sous cette forme. Voici comment sont nés le mouchoir, le savon et la lessive.

Le mouchoir comme accessoire de mode

Utilisé dès la fin du XVe siècle, le mouchoir n'était pas à l'origine un produit hygiénique, bien au contraire. Appelé aussi « esmouchoir », ce petit bout de tissu servait à chasser les mouches, sécher les larmes et exprimer son plaisir en le remuant dans les airs. C'est aussi un symbole de richesse en fonction des matières utilisées : dentelles, fils en or, soie.

À cette époque, on ne le met pas dans sa poche mais on le porte sur soi, on le montre. Et surtout, on ne se mouche pas avec, l'objet est trop luxueux ! On se mouche plutôt dans ses doigts ou dans le tissu de sa manche.

L'objet « mouchoir » ne sert à se moucher qu'à partir de 1540. La « mode » vient de Venise et arrive dans la cour d'Henri II. Il est alors appelé le « mouchoir à moucher ». Le verbe se moucher venant du latin « muccare » donnant « mucus. »

Mais au début, se moucher dans sa manche reste la norme. Montaigne dira : « Quel privilège a ce sale excrément pour que nous allassions lui apprêtant un beau linge délicat à le recevoir. »

L'habitude se prend peu à peu grâce à des penseurs de l'époque vantant ses mérites, et à la mode du tabac à priser, inhalé par le nez, nécessitant de se vider les mucus ensuite.

La découverte du savon

Déjà en 77, Pline l'Ancien parle du « sapo », terme gaulois pour désigner un liquide lavant. C'est ce mot qui donnera « savon » en français et « soap » en anglais.

Des inscriptions faisant référence à un produit lavant, avaient été aperçues dans l'Égypte antique, mais sans précisions. Selon Pline l'Ancien, le « sapo » est composé de graisse de chèvre, de cendres et de jus d'herbes colorées.

Avant d'être utilisé comme un savon, les guerriers germains l'utilisent pour... se teindre les cheveux en rouge, selon une coutume de l'époque.

Mais ce sont les Romains qui l'importent et l'utilisent les premiers comme un nettoyant pour le corps.

En 167, un médecin conseille ce savon qui rend la peau douce et qui débarrasse le corps et les vêtements de la saleté.

Mais le savon coûtait cher et peu de gens l'utilisaient quotidiennement. Il s'agissait d'un produit de luxe.

Et donc l'accès au savon pour nettoyer le corps est vraiment quelque chose d'assez récent, lié à son industrialisation et à la baisse du coût du savon au XIXe siècle.

L'apparition de la lessive

La lessive, produit lavant pour le linge, n'apparaît qu'au Moyen Âge, lorsque l'on sort le linge de maison pour faire ce qu'on appelle une buée.

*Cette buée nécessite une grande rigueur: pliage précis, attente dans le grenier, prélavage au ruisseau puis coulage. Ce moment est celui de l'introduction de ladite lessive faite de cendres. Les sels de potassium contenus dans la cendre sont des détachants naturels.



Une buée

La cendre est sur les cuves de linge et on verse dessus de l'eau bouillante. Elle fond alors et attaque les taches. Mais pas n'importe quelle cendre, les arbres fruitiers et la fougère étaient les meilleures, grâce à leur forte concentration en sels de potassium. En 1644, Louis XIV décide même de créer des offices de commissaires pour contrôler les cendres « à faire la lessive ». Un métier de courte durée qui a été supprimé en 1674.

À cette époque, la fréquence des lessives dépend de son échelon social. Les gens se lavent peu et le linge propre détermine leur statut social. Pour les paysans, c'est une fois par an, mais les aristocrates le lavent chaque semaine.

Pendant deux ou trois siècles, c'est le vêtement plus que la propreté du corps qui a été l'élément de distinction sociale.

L'accès à la lessive pour tous ne se fera qu'au XIXe siècle, quand l'eau devient courante et que les produits s'industrialisent.

Les différentes pandémies connues

La peste Antonine (165-190)

Attribuée à la variole ou à la rougeole, mais en tout cas pas à la peste bubonique, la peste Antonine doit son nom à la dynastie qui régnait à l'époque sur l'Empire romain. Elle tua 5 millions de personnes, dont deux empereurs : Lucius Verus et Marc Aurèle.

Pour beaucoup d'historiens, cette épidémie correspond au début de l'affaiblissement de l'Empire romain, dû en partie à l'importante réduction de sa population.

La peste d'Athènes (430-426 av. JC)

La peste d'Athènes n'était en fait pas la peste, mais le typhus. Provoqué par les bactéries de la famille des rickettsies qui sont très présentes chez les rongeurs, le typhus a des symptômes assez désagréables du type hémorragie des gencives, saignements de nez, rougeur au niveau du visage, fièvre dépassant les 40°C et délires.

Cette épidémie qui a eu lieu durant la deuxième année de la guerre du Péloponnèse, a fait entre 70 000 et 80 000 morts, dont le grand Périclès et deux de ses fils.

La peste de Justinien (541-542)

Comme la peste noire, la peste de Justinien a été causée par la bactérie « yersinia pestis » qui tua environ 25 millions de personnes à travers le monde, et tout particulièrement autour du bassin méditerranéen. Importée d'Égypte via les cargaisons de grains où grouillaient tout plein de rats contaminés, la peste de Justinien avait comme particularité la nécrose de la main. Il s'agit de la première occurrence historique de la peste bubonique.

La peste noire (1347-1352)

Causée par la bactérie « yersinia pestis », la peste noire tua entre 25 et 50 millions de personnes en Europe entre 1347 et 1352, soit 30 à 50% de la population. La peste bubonique se transmet par piqûre de puce et se caractérise par l'apparition d'un petit bubon à l'aîne ou dans le creux de l'aisselle. Pour ce qui est du traitement, les médecins de l'époque qui n'étaient pas très au point, conseillaient de brûler des troncs de choux et des pelures de coing, l'abstinence sexuelle et les processions religieuses pour éloigner les démons.

La variole et les Amérindiens (1492-1650)

Si les Amérindiens ont été exterminés par les colons, les historiens ont depuis largement convenu que c'était les différentes épidémies qui avaient largement participé à leur

disparition. Ramenée directement d'Europe à une population qui n'y avait jamais été confrontée, la variole a ainsi en grande partie décimé la population amérindienne qui avait été réduite de 90% en 1650. Due à un poxvirus, la variole a comme conséquence directe l'apparition de centaines de petites pustules partout sous le corps, puis la mort. La maladie a heureusement été éradiquée depuis 1977.

[La grande peste de Londres \(1665\)](#)

Apportée par des bateaux en provenance des Pays-Bas, la peste bubonique a tué 20% de la population de Londres durant l'hiver 1664-1665, soit presque 100 000 personnes. L'incendie de Londres, en septembre 1666, aida définitivement à éradiquer la maladie puisque ce sont les quartiers les plus insalubres de Londres, là où la peste était la plus présente, qui furent les plus détruits par les flammes.

[La troisième pandémie de choléra \(1852-1860\)](#)

Autrefois concentré au niveau du delta du Gange, le choléra s'est répandu dans toute l'Inde au XIXe siècle, porté par les voyageurs qui parcouraient le pays. En 1852, la maladie finit par atteindre la Russie puis le reste de l'Europe où elle fit plus d'un million de morts.

[La grippe espagnole \(1918\)](#)

Due à la souche H1N1, la grippe de 1918 dite « grippe espagnole », aurait tué 50 millions de personnes selon l'Institut Pasteur.

Originaire de Chine, cette pandémie très meurtrière, doit son nom au fait que le roi d'Espagne Alphonse XIII fut l'une des victimes des plus célèbres. Les médias français de l'époque avaient préféré laisser croire que la grippe ne touchait que l'Espagne pour que l'ennemi allemand ne sache pas que l'armée française était affaiblie.

[La grippe asiatique \(1956-1958\)](#)

Identifiée pour la première fois dans la province du Guizhou en Chine, la grippe asiatique est née de la mutation des canards sauvages en les combinant avec une souche humaine de grippe.

Après l'Asie, elle se répandit un peu partout dans le monde, causant 2 millions de décès selon l'OMS. Les États-Unis auront été l'un des pays les plus touchés avec 69 800 morts, mais l'épidémie aurait pu être encore plus meurtrière si un vaccin n'avait pas été rapidement trouvé.

Le sida

C'est le 5 juin 1981 que commença officiellement l'épidémie de sida, lorsque les médecins notèrent une recrudescence de cas de pneumocystose chez cinq hommes homosexuels à Los Angeles. Dans les mois qui suivirent, plusieurs cas d'immunodépression furent constatés à travers les États-Unis. Sur les origines de l'épidémie, la plupart du corps médical parle d'une transmission du singe à l'humain au début du XXe siècle.

Depuis 1981, le sida a tué plus de 25 millions de personnes à travers le monde.

Le coronavirus (Covid-19)

Début de l'épidémie: au début du mois de décembre 2019.

Localisation: la province de Wuhan, en Chine.

D'où vient le narguilé ?

Plus communément appelé chicha, le narguilé possède une multitude de noms selon les différentes cultures qui l'utilisent. Il s'agit d'une pipe à eau dont l'utilisation est assez répandue dans certaines parties du monde depuis des siècles !

L'histoire du narguilé

Loin d'avoir les chichas que nous connaissons aujourd'hui, nos ancêtres utilisaient des noix de coco comme récipients. Le narguilé en verre a été inventé au XVIe siècle en Inde, à une époque où fumer du tabac était déjà très répandu dans le monde. C'est un physicien du nom de Hakim Aboul Futteh Ghilani qui en serait à l'origine.

Le but de ce dernier était, contrairement au tabac, de purifier la fumée en la faisant passer dans de l'eau. Et très tôt, ce système est utilisé par les couches sociales les plus aisées. De plus, son utilisation se répand très rapidement vers la Perse, l'Égypte, la Turquie et une bonne partie du Moyen-Orient.

Pendant très longtemps, on fumait le narguilé lors de rencontres diplomatiques. Au fil des années, son utilisation se démocratise dans toutes les strates de la population, pour devenir un incontournable des cafés. Sa fabrication se complexifie également, pour proposer des objets de plus en plus fins et travaillés.

Une pratique qui se répand très vite

Au XIXe siècle, les techniques autour de la chicha se diversifient et plusieurs essais sont réalisés pour diversifier les goûts. Par exemple, les Égyptiens ajouteront du miel dans le tabac, ainsi que de la pastèque, du citron, de la menthe ou encore du raisin sec.

Le XXe siècle étant marqué par de nombreux mouvements de populations, il n'est donc pas étonnant de constater que le narguilé traverse aussi les frontières. Ainsi, les pays occidentaux sont eux aussi amenés à connaître et adopter la chicha, dans une moindre mesure qu'au Moyen-Orient.

Aujourd'hui, le narguilé a toujours une importante fonction sociale, et est un vrai symbole de convivialité et d'hospitalité. Les parfums se sont largement diversifiés depuis, et des narguilés offrent par exemple des designs très variés.



Le narguilé

Witold Pilecki : le parcours improbable de ce déporté volontaire à Auschwitz

Des années 1930 à 1940, nombre de destins individuels se sont confrontés bien malgré eux à l'Histoire avec un grand H. Et celui du Polonais Witold Pilecki ne manque pas d'interpeller autant de susciter le respect. À une époque où les camps de concentration et d'extermination étaient encore mal connus, il s'est en effet volontairement fait interner à Auschwitz. Pourquoi ? Et comment a-t-il pu en réchapper ?

L'homme qui s'est porté volontaire pour aller à Auschwitz

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, la Pologne est envahie par l'Allemagne nazie et la Russie de Staline en septembre 1939. Le mois de mai de l'année suivante ouvre le tristement célèbre camp d'Auschwitz, et les déportations commencent.

Entre-temps, Witold Pilecki n'a pas voulu se résoudre à capituler, et il est entré dans la résistance polonaise. Les renseignements qui parviennent sur ce nouveau camp, les interpelle vivement. Le meilleur moyen d'en savoir plus est de s'y infiltrer. C'est ainsi que Pilecki se fait volontairement arrêter lors d'une rafle, à Varsovie, le 19 septembre 1940.

Le quotidien à Auschwitz

Sur place, les maltraitements qu'il y découvre, dépassent son entendement. Les informations de l'époque lui indiquaient qu'il s'agissait d'un camp de travail pour des prisonniers polonais, mais la réalité est tout autre. À la base, il devait aussi y former un groupe de résistance pour créer une rébellion dans le camp.

Il s'investit donc dans sa mission durant plusieurs mois : il organise un réseau de prisonniers au sein du camp, pas moins de 1 000 personnes selon certaines sources. Au quotidien, ceux-ci volent de la nourriture et des médicaments pour les redistribuer, et trouvent des moyens de compliquer la vie des soldats SS qui gèrent le camp.

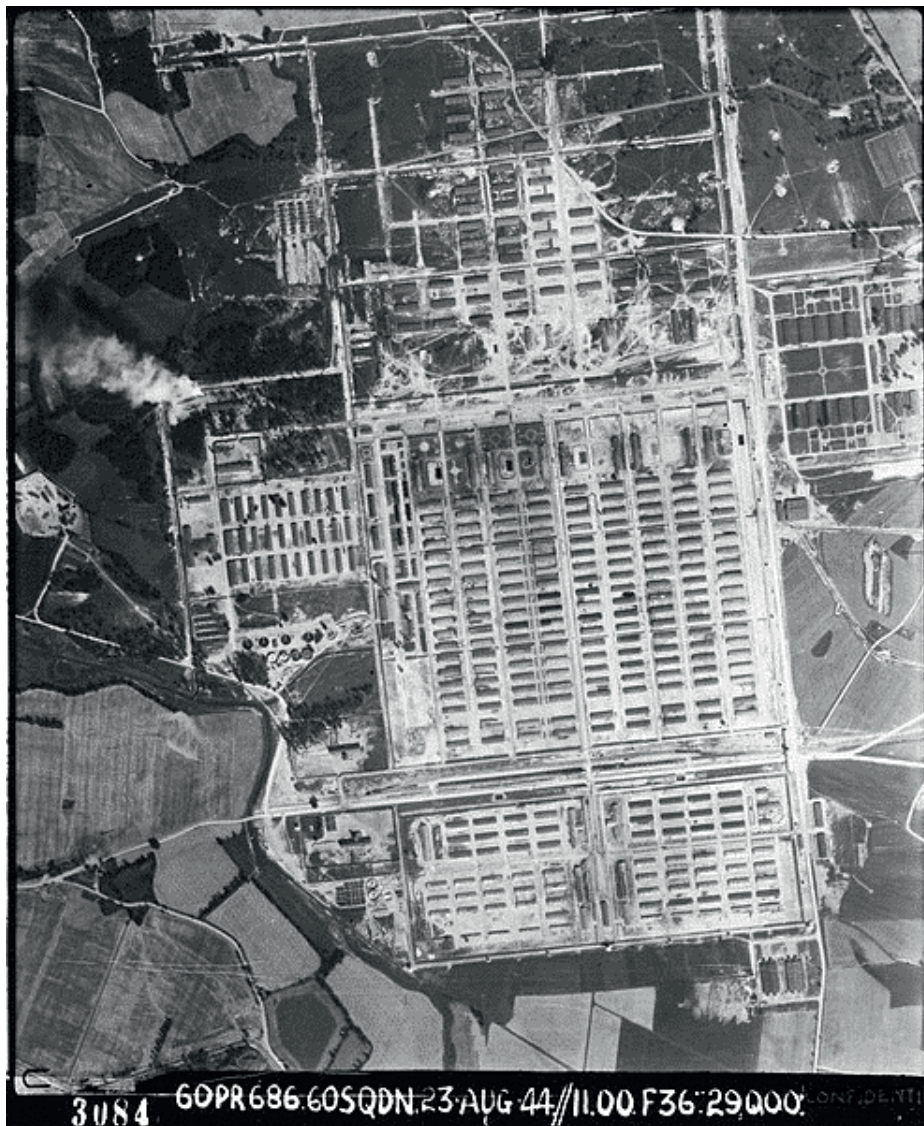
La découverte de l'horreur

L'organisation est telle que Witold Pilecki parvient à transmettre des messages à l'extérieur à ses collègues de la résistance. Ceux-ci parviennent jusqu'à Londres. Il y décrit les maltraitements, le typhus, les exécutions sommaires, les expériences médicales, l'épuisement et bien sûr le destin tragique des victimes, majoritairement juives, tuées dans les chambres à gaz et brûlées dans les fours crématoires.

Avec les informations qu'il transmet, Witold Pilecki espère que de l'aide extérieure viendra aider les personnes, prisonnières du camp. Mais aucune aide ne vient. Au début de l'année 1943, soit plus de 2 ans après être entré dans l'enfer du camp d'Auschwitz, il prend la décision de s'enfuir, peut-être pour planifier plus tard une offensive de l'extérieur.

L'évasion

Dans la nuit du 26 avril 1943, désigné pour aller travailler dans la boulangerie, il profite d'un moment d'inattention des soldats SS pour s'enfuir avec deux autres prisonniers. La boulangerie étant située en dehors du camp, leur fuite est facilitée. On retrouve la trace de Pilecki le 25 août 1943, lorsqu'il retrouve ses collègues de la résistance polonaise à Varsovie. Mais les choses ont changé. Le supérieur de Pilecki s'est fait arrêter deux mois plus tôt, et l'homme qui le remplace n'adhère pas à l'idée de prendre le contrôle d'Auschwitz de l'intérieur. Fortement déçu, notre homme ne trouve que des portes closes, et présente des symptômes de choc post-traumatique.



Vue aérienne du camp d'Auschwitz.

Il participe néanmoins à la libération de Varsovie du joug nazi, et retournera à Auschwitz à la fin de la guerre. Et s'il a survécu à la vie dans ce camp tristement célèbre, il mourra dans des circonstances bien différentes. En mai 1947, il se fait arrêter par les communistes. Après un semblant de procès, il est finalement condamné à mort pour espionnage.

Il est exécuté le 22 mai 1948. Son héroïsme, lors des années précédentes, ne jouera même pas en sa faveur. Mais il restera à jamais l'homme qui est entré de son plein gré à Auschwitz, et qui a pu témoigner des horreurs qui s'y déroulaient avant qu'elles ne soient découvertes à la fin de la guerre.



Witold Pilecki

[Le projet de féminiser Adolph Hitler](#)

Le gouvernement britannique voulut mettre fin à la Seconde Guerre mondiale en féminisant Hitler.

James Bond n'a qu'à bien se tenir, ses compatriotes-espions auraient trouvé la parade pour neutraliser Hitler à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ni avec des armes ni avec des bombes, mais avec des hormones féminines...

Les Anglais ont toujours eu le sens de la délicatesse... Adieu les chars de guerre blindés, bonjour les œstrogènes! En 2011, le professeur Brian Ford révélait dans son ouvrage « *Secret Weapons : Technology, Science And The Race To Win World War II* » les plans pour le moins extravagants envisagés par le gouvernement britannique pour mettre fin à une Seconde Guerre mondiale qui semblait s'éterniser. Ce complot « hormonal » laisse plutôt perplexe...

Des espions britanniques infiltrés, assez proches du führer pour pouvoir accéder à sa nourriture, avaient comme plan de saupoudrer son repas quotidien d'hormones féminines étant censées lui adoucir ses mœurs agressives. Selon le professeur Ford, le gouvernement britannique aurait envisagé ce projet très sérieusement, et des espions déjà sur place étaient prêts à le mettre en œuvre.

Grèce antique : les athlètes étaient nus lors des Jeux Olympiques

Rendez-vous incontournables du sport, les éditions été et hiver des Jeux Olympiques font partie des événements qui rassemblent le plus de spectateurs au monde. Certains viennent encourager les participants de leur pays. D'autres sont là pour admirer les prouesses sportives des athlètes dans des épreuves désormais incontournables comme l'athlétisme. Si désormais, les sportifs et sportives possèdent des vêtements à la pointe de la technologie textile, il n'en fut pas toujours le cas.

Les Jeux Olympiques, un héritage des Grecs

Faisons d'abord un léger rappel historique. Comme souvent avec les civilisations antiques, cette manifestation sportive trouverait à son origine le héros mythologique Héraclès qui dut réaliser les célèbres 12 travaux. À partir du VIII^e siècle av. J.-C., les premières éditions des Jeux Olympiques se tenaient alors tous les 4 ans à Olympie. Ces quelques jours étaient l'occasion de célébrer la puissance des dieux, Zeus en tête.

À l'époque, les Jeux Olympiques, sont réservés aux Grecs et aux hommes uniquement. Les femmes mariées ne pouvaient ni participer ni assister aux réjouissances, sous peine... de mort, ni plus ni moins. Les vainqueurs étaient couronnés d'une couronne d'olivier, et apportaient prestige et honneur à la cité qu'ils représentaient alors. Ils étaient de véritables héros en leur temps.

Du côté des mœurs dans la Grèce antique, il apparaît important de préciser que la nudité est très largement célébrée, en particulier le corps masculin. Il devient symbole de la force et de la beauté de cette population ou de sa vanité, selon les points de vue. Celui des athlètes est donc d'autant plus vénéré qu'il représente l'excellence.

Et pourtant, les participants aux premiers Jeux Olympiques étaient bel et bien habillés. Comment est-on alors passé à la nudité ?

Deux versions différentes des faits

En vérité, il est difficile de savoir exactement quand et comment les athlètes ont laissé leurs habits aux vestiaires pour aller nus aux compétitions. Cela s'est peut-être fait de manière progressive avec le développement de l'idée que le corps grec devait être montré.

Toutefois, deux anecdotes sont régulièrement invoquées pour expliquer le pourquoi de cette nudité sportive.

Orisppus

Aux alentours de 720 av. J.-C., ce coureur aurait décidé de s'affranchir de ses vêtements. Plus précisément, il s'agissait d'une ceinture que chaque participant portait à la taille. Cela se serait passé au cours d'une épreuve de course à pied. Pensant qu'il irait plus vite sans cette ceinture, il s'en départit en pleine course qu'il gagna.

Une autre version stipule qu'Orsippus n'aurait pas enlevé sa ceinture de son plein gré, mais qu'il aurait trébuché dessus. Ce mauvais mouvement l'aurait fait perdre son habit ; ce qui ne l'empêcha pas de gagner la course.

Dès lors, quand on sait à quel point les vainqueurs étaient célébrés et respectés, ses successeurs firent de même. Cela fut donc l'occasion de célébrer une nouvelle fois la beauté et la virilité grecques, par le biais de la perfection et de la force des corps des sportifs.



Coueurs grecs nus représentés sur une amphore.

[Le premier film de l'histoire du cinéma](#)

Regarder des films projetés sur des écrans, ou à partir de plateformes spécialisées, est devenu une habitude. Alors que l'art cinématographique tend à atteindre son apogée, il est légitime de se demander quel est le premier film de l'histoire du cinéma. Vous découvrirez également un autre mystère... Moteur, action !

Les frères Lumière

Auguste et Louis sont nés respectivement en 1862 et en 1864. Leur père Antoine Lumière était à la fois peintre et photographe. Il n'est donc pas étonnant que les deux frères soient, par la suite, attirés par les innovations en art visuel.

Antoine Lumière fonde un studio photo à Lyon vers 1870, après avoir fui les armées prussiennes de l'est de la France. Il soutient ses fils dans leurs inventions : il commercialise l'Étiquette Bleue, procédé photographique conçu par son fils Louis. Grâce à cela, la famille Lumière dispose au fur et à mesure d'une petite fortune.

À l'aube du XXe siècle, des hommes de science tels que Thomas Edison s'intéressent aux méthodes pour mettre les images en mouvement. Antoine Lumière pousse ses fils à également s'intéresser à ces innovations. C'est ainsi qu'est né le *Cinématographe Lumière* en 1895.

C'est dans le brevet que le procédé de fonctionnement du cinématographe est expliqué :

« On sait que les épreuves chronophotographiques donnent l'illusion du mouvement par la succession rapide sous les yeux de l'observateur d'une série de photographies, tirées à intervalles rapprochés, d'objets ou personnages en mouvement. Notre invention consiste en un nouvel appareil servant à l'obtention et à la vision de ces épreuves. »

L'histoire du cinéma se met alors en marche et les Lumière entreprennent de tourner et de projeter leur premier film.



La sortie de l'usine Lumière à Lyon



Plaque de la rue du premier film à Lyon,

Il s'agit du nom du premier film des frères Lumière. Ils ont filmé les ouvriers et ouvrières de l'usine Monplaisir où étaient fabriquées les fameuses *Étiquettes Bleues. Le titre provient simplement du fait que les travailleurs quittaient les hangars.

*Passionné de chimie, Louis met au point, à l'âge de 17 ans, une nouvelle plaque photographique dont la grande sensibilité permet d'obtenir des temps de poses très courts. Ces plaques « Etiquette bleues », dont la production atteindra 15 millions par an, assurent la fortune de la famille Lumière.



Auguste et Louis Lumière (de gauche et à droite).

Qui était Narcisse?

Peut-on littéralement se trouver beau ou belle à en mourir ? C'est bien la question que peut inspirer l'histoire de Narcisse, ce jeune homme au destin tragique qui donnera son nom aussi bien à un défaut qu'à une fleur. Voilà les paradoxes que peut soulever son histoire, sur laquelle nous allons nous pencher aujourd'hui.

La prophétie du devin Tirésias

Il existe plusieurs évocations du destin de Narcisse, et la plus répandue est sans nul doute celle qu'Ovide fait dans ses Métamorphoses. Dans la mythologie grecque, Narcisse est donc le fruit du viol de la nymphe Liriope et de Céphise, la personnification d'un fleuve grec.

Un beau jour, le devin Tirésias annonce à Liriope que son fils aurait une longue vie à condition qu'il ne se connaisse pas réellement. Autant dire que ces débuts n'augurent rien de bien bon.

Dans ses jeunes années, la beauté de Narcisse ne laisse personne indifférent. Il laisse dans son sillage un grand nombre de femmes et d'hommes, déçus de ne pas avoir pu attirer son attention. Parmi ces personnes éconduites, figure la nymphe Écho qui se trouve particulièrement touchée du manque d'empathie du jeune homme. Condamnée à toujours répéter les derniers mots qu'elle entend, elle donne ainsi son nom au phénomène éponyme que nous connaissons. Mais revenons à Narcisse.

Célébrer sa propre beauté : les inconvénients

Les versions diffèrent quant aux raisons du destin malheureux de Narcisse. Toujours est-il qu'un beau jour, il rencontre son reflet dans l'eau d'un étang. Cette partie de l'histoire, nous la connaissons : c'est le coup de foudre. Le jeune homme, submergé par la beauté de cette vision, tombe éperdument amoureux de lui-même. C'est la seule forme d'amour inconditionnel que Narcisse connaîtra. Et malheureusement, cette situation est à sens unique.

C'est alors que la prophétie de Tirésias se concrétise. Malgré de nombreuses tentatives, jamais Narcisse ne parvient à embrasser ce reflet qu'il lui est impossible de quitter. Bientôt, il se laisse mourir de soif et de faim, se languissant de lui-même. On dit que la nymphe Écho veilla le corps sans vie du jeune homme. Toutefois, il trouve une sorte de résilience dans le fait qu'une fleur, le narciss, pousse là où sa dépouille repose. Cette fleur est désormais connue pour prospérer près des cours d'eau.



Narcisse, tableau du Caravage réalisé dans les années 1590. À droite, le narcississe appelé jonquille.

L'expression : « ouvrir la boîte de Pandore »

La mythologie a inspiré de nombreuses expressions que nous utilisons dans le langage courant. Et lorsque l'on décide « d'ouvrir la boîte de Pandore », autant dire qu'il s'agit rarement de quelque chose de bénéfique. Mais que contient donc cette boîte ? Et qui est Pandore ? Autant de questions pour une expression pourtant simple à décrypter !

Pandore, première femme sur Terre

Pour ce qui est du sens, cette expression sert à désigner le fait qu'une personne vient d'évoquer un sujet ou de dire quelque chose qui va déclencher une situation qui, si on tente de la décrire, peut aller d'embarrassante à catastrophique. En somme, « ouvrir la boîte de Pandore », consiste à provoquer de manière volontaire ou non une suite d'événements assez inconfortable.